

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XVII, n° 8.

Bruxelles, février 1941.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XVII, n° 8.

Brussel, Februari 1941.

NOUVELLES NOTES
SUR QUELQUES *OCHTHEBIUS* PALÉARCTIQUES
DU SOUS-GENRE *ASIOBATES*.

(COLEOPTERA HYDRAENIDAE),

par A. D'ORCHYMONT (Bruxelles).

Dans les notes précédentes (1), j'ai révisé les *Asiobates* européens du groupe *bicolon* GERMAR; ils y ont été compris dans deux tableaux dont le plus récent est surtout consacré aux espèces italiennes. Le présent article vise essentiellement à interpréter les formes du même sous-genre gravitant autour de *montanus* FRIVALDSZKY. Mais auparavant il convient d'énumérer les renseignements récemment acquis et relatifs aux espèces du premier groupe.

I. — GROUPE DE L'*Ochthebius bicolon*.

O. (*Asiobates*) *perfectus* KUWERT, s. lat.

Voici une indication complémentaire en faveur de l'interprétation nouvelle de ce nom, telle qu'elle a été exposée au début de 1940. KUWERT a mis en synonymie douteuse de son *perfectus* le *Mulsanti* PANDELLÉ in litteris. Or il y a dans la collection Stierlin (du Musée de Berlin-Dahlem), dont je viens de terminer la révision, un ♂ *perfectus* étiqueté : « Toulouse || ex Pan-

(1) *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXVII, 1937, pp. 219-229; *Boll. Soc. Ent. Ital.*, LXXII, n° 4, 6-V-1940, pp. 53-61.

dellé || Béziers || coll. Stierlin || *O. Mulsanti* Pand. ». L'édéage de ce sujet est typique, la série juxtascutellaire supplémentaire est longue, atteignant le milieu de l'élytre, le pronotum est densément ponctué et les élytres sont ensellés, tous points confirmant l'exactitude de la détermination.

Un autre ♂, de « la Bernerie » (Loire inférieure, au bord de l'Atlantique, en face de l'île de Noirmoutier), a été vu aussi et l'édéage extrait. Je ne m'attendais pas à trouver à l'espèce une dispersion aussi occidentale (2° 10' longitude W.), ni aussi septentrionale (47° 10' latitude N.). La région la plus orientale et la plus méridionale habitée par l'espèce est l'île de Corfou (19° 50' longitude E., 39° 40' latitude N.).

Enfin pour l'Italie il y a lieu d'ajouter la localité de San Basilio (« Murgien » = le Murgie) : 1 ♂, dont l'édéage a été vérifié.

Comme *O. dilatatus* STEPHENS (*impressicollis* CAST.), *O. perfectus* paraît être une espèce se plaisant tout aussi bien dans les eaux douces que dans les eaux saumâtres de la zone littorale, mais comme lui elle s'éloigne parfois assez de la mer.

O. (Asiobates) dilucidus A. D'ORCHYMONT, 1940.

Trois exemplaires supplémentaires, 2 ♂♂ et 1 ♀, ont été identifiés. Ils sont étiquetés « Italie », sans plus.

O. (Asiobates) peregrinus n. sp.

De la forme énigmatique de Corfou décrite précédemment sans la nommer (2) il m'est tombé, ex Hermann Roll, deux autres ♂♂, attachés à la même épingle, entre les mains. Pourvus d'un édage identique, ils sont munis d'un petit disque de papier sans inscription, apparemment argenté (ou doré ?) des deux côtés, ils sont numérotés 232 et portent une étiquette « Kuw. det. », une autre avec la mention « *impressicollis* Cast. ». Le disque de papier conventionnel (pour quelle provenance ?) paraît très ancien ; comme les exemplaires ont été vus par Kuwert, ils sont antérieurs à septembre 1894, cet auteur étant décédé pendant ce mois.

S'ils ne sont pas localisés — ce qui est dommage — ces sujets prouvent néanmoins que les caractères présentés par les 16 ♂♂ de Corfou, récoltés en 1930 et tous disséqués, ne sont pas dus à

(2) *L. c.*, 1937, p. 227, fig. 5 ; 1940, p. 61, fig. 9.

une déformation, ni à une atrophie, que d'autre part ils ne sont pas exclusivement l'apanage accidentel d'individus pouvant être issus d'une même femelle. En 1937, j'avais envisagé ces diverses hypothèses et je m'étais abstenu de proposer un nom. Il est prouvé maintenant qu'on se trouve en présence d'une espèce méconnue que je nomme *peregrinus*. Le type est de Corfou : lagune de Kalikiopoulo, eau saumâtre, 20-IV-1930, A. d'Orchymont leg., ♂, 2,25 × 1 mm. Les autres ♂♂ de la même chasse et les deux sujets non localisés, mentionnés ci-dessus, sont paratypes.

O. (*Asiobates*) *limbicollis* REITTER.

Ochthebius limbicollis REITTER, 1885 (3).

Espèce décrite d'après des exemplaires récoltés au bord des marais de Lenkoran, sur la Caspienne. Disposant pour l'examen de quelques paratypes des deux sexes, je suis à même d'expliquer cette espèce, certainement distincte, quoi qu'en ait pu penser BEDEL, qui croyait y reconnaître *bicolon*. Les caractères relevés ci-après et dont la plupart sont signalés pour la première fois, permettent de l'intercaler dans les tableaux publiés antérieurement.

Interstries élytraux ♂ et ♀ non rugueux, ni chagrinés. Tarses antérieurs ♂ graduellement et distinctement épaissis vers la base, non épaissis chez la ♀. Bord extérieur des mandibules ♂ frangé d'épines rigides et roussâtres, sans épines chez la ♀ (4). Pygidium postérieurement bordé de soies souples et ténues chez le ♂, d'épines rigides et roussâtres, mais minuscules, chez la ♀. Dernier article des tarses antérieurs et postérieurs ♂ et ♀ droit, non géniculé; des intermédiaires légèrement géniculé et claviforme chez le ♂, droit chez la ♀. Elytres sans série juxtascutellaire supplémentaire. Ponctuation du disque du pronotum, entre les fossettes et sillons, pas très dense, moins dense que chez *perfectus*, moyenne comme force, laissant des espaces lisses plus larges que les points. Tibias antérieurs ♂ graduellement plus larges vers l'apex que chez la ♀, plus élargis aussi que chez le ♂

(3) *Deuts. Ent. Zeitschr.*, XXIX, p. 363, n° 17.

(4) KUWERT (*Verh. Naturf. Ver. Brünn.*, XXVIII (1889), 1890, p. 257) déclare que les mandibules ne sont pas spinuleuses (« Kiefer unborstet »). C'est qu'il n'a connu que la ♀.

dilatatus, à peu près comme chez le ♂ *perfectus*, mais pas aussi robustes que chez le ♂ *Gagliardii*, chez lequel la base des tarsi antérieurs est aussi bien plus épaissie; tibias intermédiaires ♂ normaux, non élargis comme chez *Gagliardii*. Angles suturaux des élytres ♀ arrondis et fuyants, non anguleux et saillants comme chez la ♀ de cette dernière espèce. Bord antérieur du labre ♂ retroussé et relevé, avec au milieu un léger sinus rentrant, non visible de dessus; chez la ♀ il n'est ni retroussé, ni relevé, mais un peu rentrant au milieu. Forme plus courte et plus large que celle de *dilatatus* et de *perfectus*. Tous les exemplaires vus sont de couleur roussâtre dorée ou vaguement cuivreuse, très brillants, avec le disque de la tête noirâtre, sauf les grands ocelles déprimés d'un brun obscur, et avec les larges oreillettes du pronotum plus rougeâtres. Seraient-ils immatures? La partie arquée de l'édéage (fig. 1) n'est pas étalée en lame mince du côté concave, comme c'est le cas chez *dilatatus*. C'est néanmoins de celui-ci que *limbicollis* se rapproche le plus, mais il est plus convexe, sur le pronotum surtout. Taille : 1,9 × 0,92 mm.

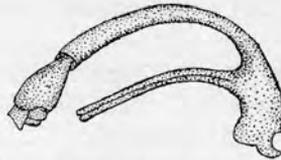


Fig. 1. — *Ochthebius (Asiobates) limbicollis* REITTER.
Edéage × 105.

Un sujet de la collection Knisch, de Fergana-Turkestan, déterminé *limbicollis*, est très distinctement plus allongé d'élytres et paraît appartenir à une espèce distincte; comme c'est une ♀ il n'est pas possible de s'en faire une opinion définitive.

O. (*Asiobates*) *Gagliardii* A. D'ORCHYMONT, 1940.

Cette espèce, extraordinaire par les caractères du ♂, se trouve aussi en Emilie : Imola, à l'Ouest de Ravenne, 1 ♂ 2 ♀♀ (Musée de Berlin [Dahlem]). Elle n'est donc pas spéciale à la Toscane, comme les premières déterminations le faisaient supposer.

O. (*Asiobates*) *stygialis* A. D'ORCHYMONT.

O. (Asiobates) striatus stygialis A. D'ORCHYMONT, 1937 (5).
(Lycie).

Distinguée surtout par l'absence insolite d'épines au bord externe des mandibules ♂, cette forme s'avère avoir en réalité droit au rang spécifique, depuis que je me suis aperçu que cette absence caractérisait aussi tout un groupe d'*Asiobates*, celui du *montanus* (voir ci-après). On se rappellera que chez *stygialis* le labre est plus profondément échancré à son bord antérieur que chez *striatus* et que les tarses antérieurs ♂ sont à peine épaissis à la base.

Les séries élytrales sont au nombre de dix, sans compter une courte série juxtascutellaire entre la 1^{re} et la 2^e séries, composée seulement de 2-3 points. Les points des séries sont un peu plus gros et plus profonds que chez *striatus*, de sorte que les séries paraissent plus striiformes et les interstries un peu plus étroites et plus convexes. Le dernier article des tarses intermédiaires ♂, bien plus court que chez l'espèce comparée, est géniculé à la base comme chez elle. Ce même article est droit aux tarses antérieurs et postérieurs.

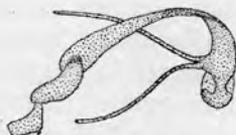


Fig. 2. — *Ochthebius (Asiobates) stygialis* A. D'ORCHYMONT.
Edéage × 105.

L'édéage (fig. 2) a déjà été décrit sommairement en 1937.

Type. St. 331, Lycie, Elmali, source, 1.220 m., 27-28-VI-33.
♂, 1,75 × 0,75 mm. Paratypes. Deux ♂♂ de même provenance.

II. — GROUPE DE L'*Ochthebius Haberfelneri*.

Ce groupe ne comprend jusqu'ici qu'une seule espèce, peut-être deux si *O. subopacus* REITTER, du Caucase occidental, présente les mêmes caractères généraux. Chez *O. Haberfelneri* la tête et le pronotum sont très rugueusement sculptés comme chez les espèces du III^e groupe ci-après, mais les élytres n'ont

5) *L. c.*, p. 224.

que dix séries de points et chez le ♂ les mandibules sont frangées au côté externe de quelques très courtes et fines épines, microscopiques, mais néanmoins bien distinctes à fort grossissement, alors que ce bord n'a que des soies souples et non colorées chez le ♂ de l'espèce précédente et chez ceux du troisième groupe ci-après.

O. (Asiobates) *Haberfelneri* REITTER.

Ochthebius Haberfelneri REITTER, 1890 (Basse-Autriche).

Ochthebius (Asiobates) Haberfelneri GANGLBAUER, 1904.

La collection Knisch contient deux sujets paratypes de cet *Ochthebius* — taille : 1,7 × 0,8 mm. — qui, à la dissection, se sont trouvés être de sexe ♂. GANGLBAUER nous a appris que l'espèce, découverte par Haberfelner, se trouve sur les bancs de pierrailles de l'Ois à Lunz, village des Alpes de la Basse-Autriche, près du confluent de ce ruisseau et d'un affluent de rive droite du Danube, l'Ybbs. Ces paratypes sont tout ce que j'ai vu de l'espèce, qui se distingue immédiatement des formes suivantes, du groupe *montanus*, par les séries de points des élytres plus espacées, au nombre de dix seulement — sans compter une courte série juxtascutellaire ne comprenant que trois points, entre la 1^{re} et la 2^e séries — et, en conséquence, par les interstries plus larges et bien plus faciles à dénombrer. *O. subopacus* REITTER n'offre aussi, d'après la diagnose, que dix séries de points; c'est donc à cette espèce, plutôt qu'encore à *opacus*, que l'auteur aurait dû opposer *Haberfelneri*. A part la coloration différente, d'un roux-brun chez *subopacus*, ce qui peut être dû à l'immaturité, on ne voit pas très bien ainsi en quoi les deux espèces se différencient. Je ne connais pas *subopacus*, qui mesurerait de 1,7 à 1,8 mm. de longueur, même 1,6 mm. seulement pour KUWERT. Quoi qu'il en soit, la taille indiquée par l'auteur pour *Haberfelneri* (1,3 mm.) est trop faible, elle n'a certainement pas été prise au micromètre. D'après KUWERT, le labre de *subopacus* serait un peu échancré. Chez *Haberfelneri* ♂ cette échancre est très profonde, sans doute davantage encore chez la ♀, et c'est pour ce motif que l'auteur l'avait placé parmi les *Cheilochthebius* KUWERT, c'est-à-dire les *Hymenodes* MULSANT, malgré les affinités avec *opacus* reconnues. Mais s'appuyant plutôt sur la forme et les proportions de l'échancre postéro-externe du pronotum, remplie par une

membrane, GANGLBAUER l'a rangé plus judicieusement parmi les *Asiobates*. Le dernier article des tarses intermédiaires ♂ est court et géniculé à la base, ce qui ne se rencontre pas chez les espèces du groupe *montanus*; le même article est droit aux tarses antérieurs et postérieurs.



Fig. 3. — *Ochthebius (Asiobates) Haberfelneri* REITTER.
Edéage × 105.

L'édéage (fig. 3) est assez compliqué : l'extrémité du lobe médian est élargie et paraît bifide, à moins que ce ne soit la partie proximale de la pièce terminale, peut-être soudée au lobe médian, qui donne cette apparence; une collerette membraneuse, transparente et débordante, se trouve placée en travers de l'apex de cette partie élargie et il en sort un long appendice cylindrique, à peine aminci de la base à l'extrémité, très ténu et ondulé, presque flagelliforme.

III. — GROUPE DE L'*Ochthebius montanus*.

Les constituants de ce groupe sont encore plus malaisés à débrouiller que ceux du groupe *bicolon*, tellement ils sont voisins. Huit noms ont été introduits et les diagnoses qui les accompagnent ne sont pas toujours adéquatement comparatives. Au reste, dans ce groupe aussi, il faut faire appel aux génitalia mâles, ce qui n'avait pas encore été fait, pour vérifier le bien-fondé des noms proposés. C'est là l'« experimentum crucis » indispensable. On se rend compte ainsi, par exemple, que réunir à *montanus*, à titre de simples synonymes, l'*O. opacus* BAUDI et l'*O. Barnevillei* REY, comme GANGLBAUER (6) l'a fait, est un procédé par trop simpliste, ne tenant aucun compte des réalités. SAINTE-CLAIRE DEVILLE (7) a été mieux inspiré.

Pour KUWERT (8) le groupe comprendrait tous les *Asiobates* dont le disque du pronotum ne possède que des espaces lisses

(6) *Käf. Mitteleur.*, IV, 1, 1904, p. 188.

(7) *Rev. Ent. Caen*, vol. 26, encartage : *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse*, pp. 187-188, février 1908.

(8) *L. c.*, pp. 261-265.

extrêmement étroits ou même n'offrant pas de tels espaces, tellement la ponctuation devient confluyente et rugueuse. A l'étude la caractérisation d'après cette particularité se reconnaît cependant artificielle, ce n'est pas là le leitmotiv de la différenciation. En effet, bien qu'à première vue on le rangerait dans ce groupe *O. Haberfelneri* ne gravite pas réellement autour de *montanus*. Ce qui distingue le groupe c'est la présence aux élytres d'au moins douze séries de points — même 14 en comptant bien — et l'absence constante chez les ♂♂, au bord externe des mandibules, de la frange d'épines rigides, qu'on trouve d'une façon presque générale chez les ♂♂ des *Asiobates* du premier groupe, chez celui d'*Haberfelneri* et aussi chez ceux des espèces du sous-genre *Homalochthebius*.

Parmi les espèces comprises dans le groupe par KUWERT, une en a déjà été écartée par GANGLBAUER : c'est l'*O. Czwalinae* KUWERT, de Prusse orientale, qui n'est d'après lui qu'un synonyme du petit *bicolon* GERMAR. Deux autres, du Caucase, me sont inconnues ; je n'en ai vu aucun exemplaire : ce sont *O. lenkoranus* KUWERT, nec REITTER, et *Kiesenwetteri* KUWERT. Il ne m'est donc pas possible de donner des détails à leur égard ; je dirai seulement quelques mots de la première et j'énoncerai l'opinion que je m'en suis faite à la seule lecture des descriptions publiées, surtout qu'il s'agit d'une forme dont on n'a plus reparlé depuis un demi-siècle.

O. lenkoranus donc fut décrit en 1885 par REITTER (9), d'après des exemplaires de 1,7 mm. de long, récoltés à Liryk, (sans doute près de Lenkoran), dans le massif montagneux de Talysch, qui borde la Caspienne. Elle serait très voisine d'*O. minimus* (FABRICIUS ; *impressus* MARSHAM), un *Homalochthebius*, dont elle ne se distinguerait que par sa coloration, sa pubescence du dessus plus longue et plus distincte, les stries élytrales moins densément ponctuées et peu crénelées. Aucun passage de la courte description ne peut faire supposer que la sculpture du pronotum serait confluyente et très rugueuse. Au contraire, l'espèce ayant été comparée aussi à *O. limbicollis*, et celui-ci ne présentant pas non plus ce caractère de sculpture (voir plus haut), il est presque certain que *lenkoranus* n'appartient pas au phylum du *montanus*.

Mais KUWERT — et c'est ici que la chose se complique —, ignorant la publication de REITTER, décrit deux ans plus tard,

(9) *L. c.*, pp. 362-363, n° 16.

dans la même revue (10) un *lenkoranus* beaucoup plus petit (1,3 × 0,75 mm.) — remarquons qu'il insiste sur cette exigüité de la taille — non de Liryk, mais de Lenkoran, et il fait suivre le nom de la mention « Reitt. i. l. ». Il s'agirait d'une forme très convexe, fortement sculptée, rugueusement bifovéolée sur le pronotum et dont les stries élytrales seraient au contraire faiblement pubescentes. En 1890 (11), il la range dans les *Asiobates* (qu'il nomme *Trymochthebius*) de sa seconde catégorie, à pronotum fortement sculpté, et il lui assigne, non plus 1,3 mm. de longueur, mais une taille de 1,6 × 1 mm. Le nom d'espèce est suivi du nom d'auteur REITTER, mais celui-ci n'est pas accompagné cette fois de la mention « in litteris ». A moins que REITTER ait très mal caractérisé son espèce, je déduis de la comparaison de ces textes qu'il est très vraisemblable 1° que KUWERT n'a pas connu le véritable *lenkoranus* Reitter, qu'il a introduit dans ses tableaux de 1890 l'espèce qu'il avait décrite lui-même en 1887, sans approfondir la diagnose de 1885, dont il a eu connaissance dans l'entre-temps, et en se bornant à majorer un peu la taille, de 1,3 × 0,75 à 1,6 × 1 mm.; 2° que *lenkoranus* KUWERT, 1887, doit donc être totalement différent, peut-être même subgénériquement, et que ce nom préoccupé n'est pas à retenir.

Evidemment, pour l'interprétation, ces déductions ne valent pas l'examen, même sommaire, des types ou même de topotypes, c'est-à-dire d'exemplaires originaires de la localité typique, de préférence mâles. Mais ces types sont actuellement inaccessibles et des matériaux du Caucase, région qui était bien plus facile à atteindre il y a cinquante ans qu'à notre époque troublée actuelle, de soi-disant progrès, ne sont guère plus aisés à obtenir.

Quant aux sexes, on les distingue facilement, lorsque les sujets ont été soigneusement montés, au pygidium bordé à l'extrémité chez la ♀, comme chez les ♀♀ des autres *Asiobates* et des *Homalaththebius*, d'une rangée de petites épines rigides, épaisses, inégales et brunâtres ou jaunâtres (fig. 4) : chez le ♂ on n'observe en cet endroit que des poils soyeux très ténus, blanchâtres ou transparents. Je n'ai pas observé que les tarses antérieurs seraient épaissis à la base chez ce dernier; s'ils le sont c'est faiblement et sans portée pratique pour la sépara-

(10) *L. c.*, vol. XXXI, 1887, p. 390, n° 7.

(11) *L. c.*, pp. 263, 264.

tion des sexes. Par contre il m'a semblé que chez certaines ♀♀ le labre était plus profondément entaillé au milieu du bord antérieur, et qu'il paraissait ainsi plus bilobé que chez les ♂♂ ; mais ceci non plus ne donne de conviction.

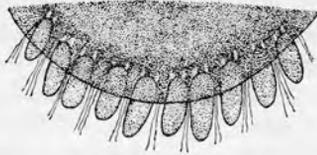


Fig. 4. — *Ochthebius (Asiobates) opacus* BAUDI.
Épines débordantes du pygidium de la ♀.
La base des épines vue par transparence. × 150.

Les formes de ce groupe vivent dans les ruisseaux et ruisselets de montagne, dans des accumulations de feuilles mortes arrêtées par les obstacles du lit, les mousses garnissant les pierres immergées, quelquefois en plein courant, ou parmi les graviers dans l'eau. Les sujets sont presque toujours encrassés d'une matière pelliculaire blanchâtre qui remplit le creux des points, adhère même aux soies et qui est sans doute constituée par des sels déposés par les eaux, fréquemment calcaires, dans lesquelles ces insectes vivent. Ces impuretés, difficiles à enlever complètement, peuvent changer notablement le faciès apparent.

Pour une plus grande clarté dans l'exposition je passerai les noms publiés en revue dans l'ordre de leur divulgation, en commençant par le plus ancien, *montanus*. J'introduirai toutefois après ce dernier une forme nouvelle très voisine et je terminerai l'étude par un tableau d'ensemble des formes reconnues.

O. (*Asiobates*) *montanus* FRIVALDSZKY.

Ochthebius montanus FRIVALDSZKY, 1881 (Alpes transylvaines).

Ochthebius (Asiobates) montanus GANGLBAUER, 1904. ex p. (Penins. balk., nec Italia.)

Cette espèce fut décrite d'après des exemplaires capturés « in montibus ad balneas Herculis Mehadiensis » (= Herkulesbad), actuellement en Roumanie, à l'extrémité sud-occidentale des Alpes transylvaines. Ne possédant pas de sujets de cette

provenance je l'ai interprétée en m'appuyant sur des matériaux recueillis dans les contrées les plus voisines : au Sud-Est, le massif du Balkan en Bulgarie, à l'Ouest la Bosnie centrale. Au reste l'espèce se retrouve, avec le même édéage, dans toute la Péninsule des Balkans, jusque dans le Taygète, au Sud de la Morée, et en Anatolie.

Chez *montanus* la tête et le pronotum sont très rugueusement sculptés, les points étant profonds et si serrés qu'ils ne laissent tout au plus que d'étroites crêtes entre eux, brillantes chez les sujets bien nettoyés. La ponctuation des élytres est également très serrée, disposée en séries longitudinales au nombre de 14, cependant difficiles à dénombrer, bien qu'elles soient assez régulières, avec des interstries beaucoup plus étroits que les points. Toutefois les séries internes, 1 et 2 ou 1 à 3, sont souvent assez embrouillées après l'écusson au point qu'on ne reconnaît plus les interstries en cet endroit. La 2^e série, qui est sans doute l'équivalent de la strie juxtascutellaire supplémentaire des autres *Ochthebius*, s'arrête un peu après le commencement du 3^e tiers des élytres; la 7^e est encore un peu plus raccourcie : elle dépasse de peu le milieu, la 10^e est encore plus courte, la 13^e est longue à peu près comme la 2^e. Les élytres,



Fig. 5. — *Ochthebius (Asiobates) montanus* FRIVALDSZKY.
Extrémité de l'éédéage. × 235.

assez convexes, sont environ $1 \frac{1}{3}$ fois aussi longs que larges pris ensemble, leur limbe est assez largement détaché et il les déborde partout, vus de dessus, sauf à l'apex où le bord arrondi est saillant et sort un peu de la courbe autrement régulière qu'ils décrivent. Leur disque, comparé à celui des élytres d'*O. opacus*, n'est que très imperceptiblement ensellé vers le tiers

de la longueur; sa surface n'est pas bosselée, si ce n'est à l'état de trace longitudinale dans la région de l'écusson, de chaque côté de la base de la suture. Ce soupçon de convexité longitudinale est séparé du calus huméral, un peu saillant, par une dépression tout aussi superficielle. De chaque point des séries sort une fine soie, dorée sur les exemplaires bien nettoyés, couchée vers l'arrière, mais caduque. Ces soies existent aussi sur le pronotum, mais plus courtes, bien moins distinctes. Ce qui distingue infailliblement l'espèce c'est l'édéage (fig. 5) dont la pièce terminale mobile est fortement élargie dans sa partie basale, légèrement concave d'un côté, fortement convexe de l'autre qui correspond à la partie concave du lobe médian; cette partie élargie, plus ou moins lunulée, se termine en appendice ténu et tordu, presque aussi long que lui.

Matériaux examinés. Sauf une ♀ provenant d'O. Leonhard, tous les exemplaires ci-après ont été capturés par moi au cours de mes voyages de 1929 à 1931.

Bulgarie, A. centrale : st. 145, Maglige (Móglisch) au Nord de Stara Sagora dans le Schipka Balkan, 600 m., ruisseau très abondant coulant sur gros blocs de granite, 20-VI-31, 1 ♂; B. occidentale : st. 397, Rila Planina, affluent de rive droite de la Rilska coulant sur gneiss granitique (syénite ?), dans des accumulations de feuilles mortes immergées, 21-VIII-29, 20 sujets des deux sexes.

Bosnie centrale : passe de Makljen, ligne de partage des hautes Vrbas et Kama, au Nord de Prozor, 1902, O. Leonhard leg., 1 ♀; st. 299, Jezero, affluent de la Pliva, sur calcaire, 4-VIII-29, 1 ♂, 1 ♀; st. 307, Vinatsch au Sud de Jajce, ruisseau affluent de la Vrbas, en plein courant, 5-VIII-29, 1 ♀; st. 316 Pazaric, non loin de Sarajevo, dans la grande résurgence de Krupa, en plein courant, 9-VIII-29, 22 sujets des deux sexes.

Albanie orientale : st. 149, vallée de la Schkumbi, ruisseau affluent de rive droite en amont du confluent de la Rapon, parmi des feuilles mortes en plein courant, 230 m., 8-VI-30, 1 ♂, 300 m., 1 ♀.

Macédoine yougoslave : st. 134, Est de Huma, près de la frontière grecque à l'Ouest du Vardar, ruisselet très peu abondant, 3-VI-30, 10 sujets des deux sexes; st. 137, au Nord-Est de Konjsko, ruisseau à courant rapide, 550 m., 4-VI-30, 2 sujets; st. 143, Radolischte à l'Ouest du lac Ohrid, source, dans la mousse garnissant les pierres arrosées, 750 m., 7-VI-30, 5 sujets.

Ile Evvia (Eubée) : st. 119, Gides, ruisseau de Yunus, venant



Fig. 6. — Ikaria, versant Sud : côte granitique de Karkinagri. Entre la mer, visible au bas de la photo, et les crêtes, partiellement enveloppées de nuées (à gauche), il y a une différence de niveau de plusieurs centaines de mètres. (D'après la carte les sommets se trouvent à l'intérieur à 697 et à 1.031 m. d'altitude).



Fig. 7. — Ikaria, versant Sud-Est : ruisseau de Xylocirti, sur gros blocs de granite. Site à Coléoptères aquatiques, station 137 (*Ochthebius monychus*, *Hydraena*, *Limnebius*, *Laccobius*).



Fig. 8. — Ikaria orientale : Passe vers le Nord-Ouest de l'île ; la crête schisteuse au-dessus de Hagios Kyrikos et de Therma, altitude \pm 900 m.



Fig. 9. — Ikaria, versant Nord-Ouest : dans la vallée au delà de la passe (fig. 8), au Nord-Ouest de Perdiki. Ruissellement sur bancs schisteux (près du filet), suivant les cassures rectilignes de la roche. Site à Coléoptères aquatiques, station 159 (*Ochthebius monychus*, *Helophorus*, *Laccobius*, Dytiscides et larves de Cyphonides).

de la direction du Delphi, à courant assez rapide, parmi des feuilles mortes arrêtées dans le courant, 29-V-30, 1 ♀.

Morée méridionale, massif du Taygète, A. versant occidental : st. 95, Karveli-Lada, ruisselets affluents, parmi des feuilles mortes dans le courant, 450 m., 18-V-30, 2 sujets; B. versant oriental : Sitsova-Trypi, gorge de Lagada, ruisseau affluent, sur calcaire, 975 m., 19-V-30, 1 ♂, 1 ♀; st. 100, Trypi, à la grande résurgence, sous des pierres immergées, région calcaire, 500 m., 19-V-30, 2 sujets; st. 103, Misthra à l'Ouest de Sparti, ruisseau, 175 m., 21-V-30, 5 sujets.

Anatolie occidentale : st. 119, vilayet de Balikesir, péninsule d'Erdek (Kyzikos) dans la mer de Marmara, Tatlasu (Ermeni Köi) en face de Bandirma, dans le Balaban Dere, coulant sur granite, eau peu abondante, mousses, 75 m., 4-VI-31, 4 ♂♂ et ♀♀; vilayet de Bursa (Brousse) : st. 120, Bursa, dans le Gök Dere, parmi des feuilles mortes immergées, 280 m., 5-VI-31, 1 ♂; st. 125, Keschisch Dag (Olympe de Brousse), dans le Sabran Su, sur granite, courant assez fort, formant des cuves d'eau tranquille par places, parmi les mousses immergées, 1.600 m., 8-VI-31, 1 ♂, 1 ♀.

Je n'ai rencontré aucun *montanus* dans la région du Bosphore. Les petits ruisseaux, ordinairement sur schiste argileux, qui circulent dans les vallées profondes des rives européenne et asiatique, hébergent cependant des *Hydraena* du sous-genre *Haenydra*.

O. (Asiobates) monychus n. sp.

Comme on l'a vu, *O. montanus* se trouve encore, avec le même édéage, en Anatolie occidentale, dans les parties qui avoisinent la mer de Marmara et qui font face à la Turquie d'Europe. Mais plus au Sud dans les parties que j'ai parcourues du vilayet de Denizli, de celui d'Izmir, entre Tire et Aïdin immédiatement au Nord du vilayet d'Aïdin, aussi aux îles Samos et Ikaria qui s'étirent, l'une derrière l'autre, au large de ce dernier vilayet, j'ai trouvé une forme paraissant en général plus large à cause du bord lisse des élytres, au delà de la 14^e série de points, un peu plus ample, dans tous les cas, vu de dessus, plus débordant. En outre le lobe mobile distal de l'édéage a sa partie basale moins élargie et sa partie terminale n'est pas tordue, mais pourvue près de la base d'une minuscule saillie anguleuse (fig. 10), qui manque totalement chez *montanus*.

Je n'ai pu découvrir aucune autre différence ni dans la forme, la convexité et la sculpture du dessus, ni dans la disposition et la longueur relative des séries élytrales, ni même dans l'allure de la surface des élytres, dont les inégalités sont réduites, comme chez *montanus*, à un minimum, c'est-à-dire que ces élytres sont presque sans ensellement derrière l'écusson, avec seulement à l'intérieur du calus huméral — celui-ci un peu saillant — et contre la très légère gibbosité juxtasuturale une vague impression longitudinale très peu profonde et une autre tout aussi vague mais commune non loin de la base de la suture. Bien que le caractère tiré de l'édéage ne se manifeste que sur une partie d'organe n'ayant que 15/100 de mm. de longueur, il est si constant qu'il suffit immédiatement à préciser la région



Fig. 10. — *Ochthebius (Asiobates) monychus* n. sp.
Extrémité de l'édéage. $\times 235$.

d'où proviennent les sujets, avant même de prendre connaissance du libellé des étiquettes de localité. Comme pour *O. (Homalochthebius) minervius* m. (12), cette différenciation morphologique et l'isolement géographique prouvent qu'on se trouve en présence d'une entité spécifique distincte.

Je n'ai pas trouvé *monychus* en Lycie, dans le vilayet d'Antalya (vallée du Baschkos Tschai et environs d'Elmali).

Type. Samos occidentale, à l'Ouest de Lekka, ruisseau aboutissant à la baie de Potami (à l'Ouest de Karlovasi), à courant très rapide, sur lit calcaire, 200 m., 1-VI-33, ♂, 1.97 \times 0,9 mm.

Paratypes. Anatolie occidentale : st. 104, vilayet de Denizli, Baschkardji (à l'Ouest de Denizli) dans l'Urnas Dere, venant du Buba Dag, en plein courant très fort, parmi les mousses

(12) *Mém. Mus. roy. Hist. nat. Belg.*, 2^e Série, fasc. 20, 1940, pp. 42, 43, fig. 27 A.

tapissant les blocs de rocher, 650 m., 24-V-31, 9 ♂♂ et ♀♀ ; vilayet d'Izmir : Güme Dag, versant Nord, Tire, st. 93 et 94, ruisseau coulant sur schiste argileux et micacé, eau trouble, 750-850 m., 18-V-31, 10 ♂♂ et ♀♀ ; st. 95, sur les bords d'un ruisseau avec cascates, 850 m., 19-V-31, 2 sujets ; Güme Dag, versant Sud, st. 96, Gerembos Tschai, 1.000 m., 19-V-31, 47 ♂♂ et ♀♀ ; st. 98, Ekis Dere à l'Ouest du ruisseau précédent, 250 m., lit creusé dans du gneiss avec filons de marbre, eau très claire, rapide et abondante, coulant sur sable micacé, au bord d'un petit atterrissement parmi des cailloux roulés paraissant être d'andésite, 250 m., 21-V-31, 1 ♀.

Samos : st. 188, comme le type, 6 ♂♂ et ♀♀.

Ikaria : versant Sud-Est, st. 137, Xylocirti, ruisseau sur gros blocs de granite (fig. 7), mais aussi galets de schiste (13) dans le courant, qui est fort mais avec parties tranquilles et cascades avec mousses, eau trouble d'argile, en la remuant, provenant de la décomposition du schiste argileux, 100 m., 25-V-33, 2 sujets ; st. 149 (200 m.) et st. 154 (60 m.), Therma, ruisseau sur lit de schiste, parmi des feuilles mortes en plein courant, 27 et 28-V-33 (12 + 16 sujets). Versant Nord-Ouest : st. 158, au Nord-Ouest de Perdiki, petit ruisseau, 600 m., 29-V-33, 12 sujets des deux sexes ; st. 159, même vallée, ruissellement sur schiste (fig. 9), 450 m. 29-V-33, 8 ♂♂ et ♀♀.

Cette espèce ne peut être l'*O. Kiesenwetteri* Kuwert, du Caucase, que je ne connais pas, à cause de la taille plus grande, de la coloration non métallique du pronotum et des élytres, des deux premières séries élytrales non particulièrement embrouillées, etc. L'auteur n'a pas dénombré les séries élytrales de cette espèce dans ses diagnoses et descriptions, de sorte qu'il n'est pas possible de certifier qu'elle appartient réellement au phylum du *montanus*.

(13) D'après la carte géologique de l'Asie Mineure occidentale au 300.000^e de A. PHILIPPSON, feuille 3, Ikaria ne comprendrait que du granite et du gneiss. Si cette île n'est en vérité qu'une haute dorsale allongée essentiellement granitique (fig. 6), j'ai cependant observé du calcaire au Nord-Est de Hagios Kyrikos et du schiste, dans la vallée du ruisseau de Therma (même direction), sur les crêtes qui dominent ces deux localités d'environ 900 m. (fig. 8) et sur le versant Nord-Ouest au delà de la passe (fig. 9).

O. (*Asiobates*) *opacus* BAUDI.

Ochthebius opacus BAUDI, 1882 (Italie).

Ochthebius (Asiobates) Barnevillei REY, 1886, ex p. (Alpes maritimes, nec Hautes-Pyrénées).

Ochthebius (Asiobates) montanus GANGLBAUER, 1904 (nec FRIVALDSZKY) ex p. (Italie, nec Penins. balk.).

C'est de Porretta, dans les Apennins, au Nord de Pistoia, et des environs de Lucca, au Nord-Est de Pise que l'auteur tenait les matériaux qui ont servi de base à la description d'*opacus*. Ce sont des sujets de Porretta aussi, de diverses autres localités italiennes et des Alpes maritimes françaises, qui m'ont permis de le reconnaître et de le distinguer de *montanus* dont il est spécifiquement distinct. On l'en sépare immédiatement par la sculpture des élytres et la forme de l'édéage. Les élytres comprennent des séries de points distinctement plus gros. empiétant davantage sur les interstries qui, à cause de cela, sont encore plus difficiles à suivre et à dénombrer (14). Chez certains exemplaires, même de Porretta, la ponctuation paraît

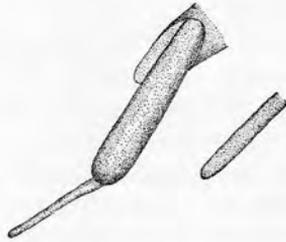


Fig. 11. — *Ochthebius (Asiobates) opacus* BAUDI.
Extrémité de l'édéage avec le bout d'un paramère. × 235.

presque irrégulière ou même alvéolaire, tant les points sont rapprochés les uns des autres et alternativement décalés dans le sens transversal.

Quant à l'édéage, il est de forme très constante (fig. 11) : la partie basale de son lobe terminal n'est ni large, ni lunulée,

(14) Cela avait été très bien noté par BAUDI qui disait : « i punti delle strie... intaccano i lati degli intervalli... ».

mais au contraire allongée et étroite avec la partie terminale ténue, longue aussi et droite.

La taille est un peu plus petite que chez *montanus*; les élytres pris ensemble, bien qu'également environ $1 \frac{1}{3}$ fois aussi longs que larges, paraissent néanmoins relativement un peu plus courts, leur limbe explané est plus étroit antérieurement, moins bien visible de dessus, les deux gibbosités allongées le long de la suture, une de chaque côté, dans la région scutellaire, sont généralement plus apparentes et l'impression transversale commune qui les suit et qui est prolongée obliquement de chaque côté vers l'intérieur du calus huméral, est quelquefois très prononcée. C'est le cas pour le type, car BAUDI a relevé cette particularité qui apparaît encore accrue chez un couple de la Calabre examiné. Toutefois l'espèce est très variable à ce point de vue et d'autres sujets, même de Porretta, à l'édéage cependant identique, ne sont presque pas impressionnés sur les élytres, ni gibbeux derrière l'écusson. Les 2^e, 7^e, 10^e et 13^e séries de points élytrales sont aussi raccourcies en arrière, mais à cause du peu de régularité de ces séries et de la grande densité générale de la ponctuation, ce détail est encore plus difficile à constater que chez *montanus*.

Les exemplaires vus par Knisch ont été déterminés les uns comme *montanus*, les autres comme *opacus*. J'ai moi-même renvoyé comme *montanus*, avant d'avoir eu le loisir d'étudier les exemplaires *montanus* vrais que j'avais récoltés dans les Balkans, les sujets communiqués par MM. Gagliardi, Andreini et Mancini en m'appuyant à tort sur l'autorité de REITTER (15) et de GANGLBAUER (16) qui avaient réuni les deux espèces. *O. opacus* ne m'est connu que d'Italie et des Alpes maritimes françaises.

Matériaux examinés.

Italie. Apennins d'Emilie et de Toscane : st. 447, Sud-Ouest de Porretta, ruisselet, 500 m., 29-VII-33, 1 ♂; même région, Rio Maggiore, 600 m., 30-VII-33, 7 sujets des deux sexes; st. 478, Nord-Est de Pracchia, ruisseau affluent de rive droite de la Reno, courant abondant non régularisé, avec cascates et mousses abondantes sur les grosses pierres ou le roc du lit, 620-750 m., 31-VII-33, 11 sujets. En outre plusieurs sujets des deux sexes des Apennins toscans (Badia Prataglia, Foresta

(15) *Deuts. Ent. Zeitschr.*, XXIX, 1885, p. 364.

(16) L. c., p. 188.

Campiena-Romagnola, Lipiano-Arezzo, Gastagno-Monte Falterona, A. Andreini, A. Gagliardi leg.), des Alpi Apuane (Monte Tamburu, C. Mancini leg.) et de Calabre (Santa Eufemia, 1 ♂, 1 ♀, Paganetti leg., déterminés par Knisch *opacus*). Une série de cinq sujets, marqués Appennino Bolognese, de Bertolini leg., est déterminée par Kuwert : « *opacus (montanus, Barnevillei)* ».

Alpes maritimes françaises. Saint-Martin Vésubie, A. Hustache leg., 1 ♂, 1 ♀.

O. (*Asiobates*) *Barnevillei* REY.

Ochthebius Barnevillei REY, 1885 (Hautes Pyrénées).

Ochtobius (Asiobates) Barnevillei REY, 1886, ex p. (Hautes-Pyrénées, nec Alpes maritimes.)

? *Ochthebius (Trymochthebius) Heydeni* KUWERT, 1887 (Portugal).

Les exemplaires des Alpes maritimes, que REY rapportait à *Barnevillei*, sont identiques — on l'a vu plus haut — à ceux des Apennins que BAUDI avait nommés *opacus*. REY ne semble du reste pas avoir eu connaissance de la publication de ce dernier nom.

Je n'ai malheureusement pu voir aucun ♂ de la région des Pyrénées. Trois sujets de Foix, dans l'Ariège, déterminés *montanus* par Knisch et un exemplaire de Prats de Mollo, dans les



Fig. 12. — *Ochthebius (Asiobates) Barnevillei* REY.
(Portugal : Traz os Montes.)

Extrémité de l'édéage avec le bout d'un paramère. × 235.

Pyrénées orientales, enfin un dernier de Gabas (Hautes-Pyrénées), 28-VII-1931, A. Hustache leg., appartiennent tous au sexe femelle. Par contre un couple de São Martinho de Anta (Sabrosa) au Portugal (Traz os Montes), à 18 km. au Nord du Dóuro et à

environ 16 km. de part et d'autre de ses deux affluents de rive droite, la Corgo à l'Ouest et la Tua à l'Est, altitude 580 m., Correa de Barros leg., a été déterminé par Sainte-Claire Deville *Barnevillei*. Le ♂ a été disséqué. Si à l'examen on reconnaît qu'il n'y a pas identité complète avec les formes précédentes, ce petit matériel n'est toutefois pas suffisant pour prendre définitivement position. Pour SAINTE-CLAIRE DEVILLE (17) *Barnevillei* serait une sous-espèce de *montanus*, à laquelle il assignait comme patrie : les Pyrénées centrales et orientales, l'Espagne centrale et d'après la détermination ci-dessus aussi le Portugal septentrional. Mais c'est *opacus* qui est l'espèce la plus voisine et c'est à elle qu'il faudrait éventuellement subordonner *Barnevillei*. Cependant chez celui-ci, à en juger par les sujets détaillés ci-dessus, la forme est un peu plus courte et plus convexe, les points sériaux des élytres — examinés à très fort grossissement — sont moins grands, plus régulièrement rangés, les interstries sont plus distincts, les paramères (fig. 12) atteignent presque l'extrémité de la partie basale élargie du lobe mobile terminal, tandis que chez *opacus* ils n'atteignent que le milieu de cette partie, qui est plus longue, et la partie ténue terminale de ce lobe est munie d'un côté, à la base, d'une saillie dentiforme incurvée, semblable à celle de *mony-chus*, et qui manque chez *opacus*. Tous ces détails pointent plutôt vers un status spécifique que subsppécifique. Il faut attendre des matériaux supplémentaires, surtout des Pyrénées.

Le type d'*O. Heydeni* KUWERT est de la Sera da Estrela en Portugal (non en Espagne comme l'auteur l'indique par erreur en 1887, p. 391) à 80 km. environ au Sud de la station mentionnée ci-dessus pour le couple *Barnevillei*, déterminé par Sainte-Claire Deville. KUWERT considérait *Heydeni* comme très voisin d'*opacus*. Je n'en ai pas vu de topotypes véritables. D'après les tables de 1887 et de 1890, le coléoptère serait pourvu d'une série juxtascutellaire supplémentaire, pas toujours régulière, atteignant le milieu de l'élytre. Nous avons vu que c'était aussi le cas chez les formes déjà passées en revue et que ce caractère n'était pas aisé à constater à raison de la densité de la ponctuation. Le disque des élytres serait — comparé entre autres à celui d'*opacus* — à peine convexe de chaque côté de l'écusson et il ne serait pas impressionné derrière celui-ci. Chez le couple de São Martinho cela se présente aussi, sauf que

(17) L. c., 1908, p. 188.

l'ensellement, quoique très léger, existe quand même. C'est là certainement une question d'appréciation, aussi de direction et d'intensité de l'éclairage et d'amplification appropriée pendant l'observation. Pour le restant, en confrontant les autres détails donnés par KUWERT, on a l'impression que les deux sujets du Traz os Montes sont bien des *Heydeni*. Ce nom passerait ainsi à l'état de synonyme de *Barnevillei*.

O. (Asiobates) *Bonnairei* GUILLEBEAU.

Ochthobius Bonnairei GUILLEBEAU, 1896 (Algérie).

Comparé à *O. opacus*, *O. Bonnairei* décrit de l'Atlas algérien (Laverdure, Marguerite) est plus allongé d'élytres, nullement convexe, avec le pronotum moins densément et peu rugueusement ponctué, les espaces brillants qui séparent les points assez larges, les élytres à surface presque régulière, non bosselée, presque non relevés de chaque côté de la suture derrière l'écusson, presque non ensellés avant le milieu et avec l'impression intérieure, contre le calus huméral, très superficielle. L'appendice mobile distal de l'édéage (fig. 13) ressemble beaucoup à celui d'*opacus*, mais la partie ténue terminale est arquée au lieu de droite et plus courte.

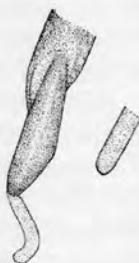


Fig. 13. — *Ochthobius (Asiobates) Bonnairei* GUILLEBEAU.
(Massif des Mouzaïa.)

Extrémité de l'édéage avec le bout d'un paramère. × 235.

Chose curieuse, cette forme, que je considère comme spécifique, existe aussi en Andalousie. La collection de Knisch en contient 3 ♀♀ de Jaén déterminés par lui *montanus* et j'en ai pris moi-même 2 ♂♂ et 1 ♀ à 2,5 km. au Sud de la même ville, st. 7, dans un affluent de rive gauche du Rio Guadalbullón,

ruisselet à courant assez lent avec dépôt marneux, parmi les détritits et sous les pierres, 500 m., 14-IX-35. L'édéage qui a été examiné chez les 2 ♂♂ est presque identique à celui du seul ♂ d'Algérie (massif des Mouzaïa) à ma disposition et que je tiens de M. de Peyerimhoff, qui l'a déterminé. La partie basale élargie de l'appendice mobile distal paraît seulement un peu plus courte chez les ♂♂ espagnols.

O. (*Asiobates*) *corsicus* SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

Ochthebius montanus corsicus SAINTE-CLAIRE DEVILLE, 1908 (Corse).

Ochthebius (Asiobates) torrentum REY, 1886, ex p. (non *torrentium* COYE, 1870). (Corse, nec Syria, non Marseille.)

Cette forme est semblable pour le faciès allongé et non convexe, la force et l'espacement de la ponctuation du pronotum et des élytres, à *Bonnairei*. Les élytres toutefois sont très impressionnés, plus inégaux que chez *opacus*. L'édéage est presque comparable à celui de ce dernier, avec la partie ténue terminale de l'appendice mobile distal presque droite, plus longue que chez *Bonnairei* (fig. 14). Je ne crois cependant pas que *corsicus*,

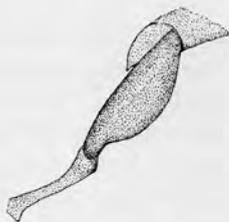


Fig. 14. — *Ochthebius (Asiobates) corsicus* SAINTE-CLAIRE DEVILLE.
Extrémité de l'édéage. × 235.

pas plus que *Bonnairei*, ne soit qu'une sous-espèce à rattacher à *opacus*. Quant à *montanus* la forme de l'édéage l'écarte définitivement de *corsicus*, forme spéciale aux montagnes de la Corse, autant que d'*opacus* et de *Bonnairei*. Le mieux est de considérer toutes ces formes comme des espèces distinctes. L'amplitude de la différenciation n'est pas très grande chez les *Asiobates*, soit qu'on envisage la morphologie externe, ou celle de l'édéage.

Suivant SAINTE-CLAIRE DEVILLE l'indication « Marseille, coll. Pandellé », qui se trouve dans REY, serait certainement le résultat d'une confusion et manquerait de toute vraisemblance. C'est possible en ce qui concerne les environs immédiats de la ville de Marseille, qui ne se trouvent pas en région montagneuse. Il doit cependant y avoir dans le Midi une forme très proche de *corsicus*. J'ai en effet sous les yeux un sujet plus robuste que ceux de Corse, plus long (1,95 × 0,85 mm. contre 1,84 × 0,85 mm. pour une grande ♀ corse), plus fortement et plus profondément ponctué sur la tête, le pronotum et les élytres, la surface de ces derniers très inégale, très bosselée. Il est étiqueté « Rhône » sans plus. C'est malheureusement une ♀, de sorte qu'il n'est pas possible de définir autrement cette forme intéressante.

TABLEAU SOMMAIRE DES FORMES RECONNUES.

1. Elytres avec seulement 10 séries de points sans compter la courte série juxtascutellaire supplémentaire. Alpes de Basse-Autriche *O. Haberfelneri*.
- 1'. Elytres avec plus de 10 séries, ordinairement 14, difficiles à dénombrer, tellement elles sont serrées les unes contre les autres 2
2. Disque du pronotum, entre les fossettes habituelles, moins densément et non rugueusement ponctué, avec les intervalles des points plus larges et plus brillants. Forme normale, allongée, moins convexe. Edéage avec partie basale du lobe mobile terminal étroite, plus ou moins allongée. Bord externe des élytres pas particulièrement saillant. 3
- 2'. Disque du pronotum très rugueusement sculpté. Forme plus courte et plus convexe 4
3. Elytres peu impressionnés. Partie distale du lobe terminal de l'édéage arquée. Atlas algérien, Andalousie
O. Bonnairei.
- 3'. Elytres ordinairement très inégaux de surface, très impressionnés. Partie distale du lobe terminal de l'édéage droite. Corse *O. corsicus*.
4. Edéage : partie basale du lobe terminal étroite, plus ou moins allongée. Bord externe des élytres moins saillant. .

- 4'. Edéage : cette partie plus ou moins large et plus ou moins lunulée. Elytres très peu impressionnés, peu ensellés, leur bord externe plus saillant vu de dessus 6
5. Partie distale du lobe terminal de l'édéage droite, non ondulée ni dentée. Elytres souvent fortement impressionnés avec les séries fréquemment peu régulières, comprenant des points plus gros. Apennins, Alpes maritimes
O. opacus.
- 5'. Cette partie distale dentée à la base. Forme plus courte et plus convexe. Séries élytrales plus régulières comprenant des points moins gros. Pyrénées, Espagne centrale, Portugal *O. Barnevillei.*
6. Partie basale du lobe terminal de l'édéage plus étroite, sa partie distale non ondulée, mais dentée à la base. Bord des élytres, vu de dessus, plus saillant. Asie Mineure occidentale, Samos, Ikaria. *O. monychus.*
- 6'. Cette partie basale bien plus large, la partie distale ondulée, non dentée à la base. Elytres moins explanés. Péninsule balkanique et parties voisines de l'Asie Mineure.
O. montanus.
-

GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Bruxelles.